

Larbi Chouikha

**Tourya GUAAYBESS (dir.) (2015),
*Cadrages journalistiques des
« révolutions arabes » dans le monde*
Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et
Civilisation »**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Larbi Chouikha, « Tourya GUAAYBESS (dir.) (2015), *Cadrages journalistiques des « révolutions arabes » dans le monde », *Communication* [En ligne], vol. 34/1 | 2016, mis en ligne le 03 juin 2016, consulté le 06 septembre 2016.*

URL : <http://communication.revues.org/6901>

Éditeur : Editions Nota bene

<http://communication.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://communication.revues.org/6901>

Document généré automatiquement le 06 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Larbi Chouikha

Tourya GUAAYBESS (dir.) (2015), *Cadrages journalistiques des « révolutions arabes » dans le monde*

Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et Civilisation »

- 1 L'ouvrage collectif dirigé par Tourya Guaaybess rassemble à la fois des contributions présentées à un colloque qui a eu lieu en Tunisie en novembre 2013 à l'Université de Monastir « ainsi que [des textes] d'autres auteurs qui ont accepté d'enrichir cet ouvrage », peut-on lire en introduction (p, 9). Onze textes scrutent sous des angles différents les évolutions des médias dans les pays du « printemps arabe », parmi lesquels quatre les observent à partir de terrains d'observation situés en dehors de l'aire géographique arabe. La plupart des auteurs appartiennent à la discipline des sciences de l'information et communication ; on y trouve des doctorants, des enseignants et un journaliste. En plus des textes publiés, une brève introduction et une notice biographique des contributeurs bouclent l'ouvrage.
- 2 L'introduction annonce le cadre général autour duquel s'articulent les contributions : le déclenchement des révolutions arabes dont la Tunisie a été le pays pionnier représente « un moment charnière dans l'histoire contemporaine... » « Elles [ces révolutions] constituent pour nous un terrain d'observation idéal pour confronter les couvertures de l'évènement par les médias de part et d'autre de la Méditerranée, et même au-delà. » L'objectif de cette initiative « est plutôt de rendre compte de l'écho qu'a pu avoir cet évènement dans les pays arabes, en Europe et dans d'autres pays du monde » (p, 9).
- 3 L'ouvrage débute par un papier d'humeur, bref et concis, du journaliste français d'origine tunisienne Guy Sitbon, qui, à la lumière des évènements tunisiens, s'interroge sur « l'illusion médiatique » qui a animé les journalistes étrangers venus couvrir ces évènements.
- 4 Aymen Hacen, enseignant de langue, civilisation et littérature françaises à l'École normale supérieure de Tunis, livre une analyse éclairante sur « le sens d'une lecture de l'Histoire » à partir de deux contributions du philosophe français Alain Badiou dans lesquelles il se demande « ce que contenaient d'universel les soulèvements en Tunisie et en Égypte » (p, 37).
- 5 Arnaud Mercier, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Institut français de presse (Université Paris 2) expose « des grilles de lecture » pour « comprendre le traitement du "printemps arabe" à l'aune de la *newsworthiness* », terme que nous pouvons traduire en référence à l'auteur par « lecture événementielle des faits » ou, plus précisément, par « valeur journalistique potentielle à un fait » (p, 51).
- 6 Amira Hedhili, agrégée en langue, civilisation et littérature anglaises à l'École normale supérieure de Tunis, s'appuie sur « le concept de "cadre" ou *frame*, en tant que matrice analytique [...] pour évaluer son importance et sa pertinence pour les médias tunisiens » (p, 69), et ce, dans sa contribution en langue anglaise : « Media coverage of the Arab Spring: Framing the flow or overflowing the frame ? »
- 7 Dymytra Valentyna, docteure en sciences de l'information et de la communication de l'Université Lumière de Lyon 2, observe « les révolutions tunisienne et égyptienne au prisme de la presse écrite ukrainienne ». Elle circonscrit *in fine* deux cadrages discursifs qui se dégagent des journaux analysés ; d'une part, « la représentation d'un mouvement populaire puissant et légitime, mené au nom de changements et de valeurs de liberté et d'égalité par les jeunes de ces pays » et, d'autre part, « des représentations des troubles violents, source d'inquiétude et d'anxiété, qui sont menés par des foules en colère sans véritables revendications politiques » (p, 92).
- 8 Deux chercheurs algériens en sciences de l'information et de la communication, Fadia Hadj-Allal et Belgacem Mostafaoui, s'évertuent à saisir, à partir de leur analyse « Traitement du coup d'État du 5 juillet 2013 en Égypte. Regards croisés des quotidiens *El Watan* (Alger) et *La*

- Presse (Tunis)* », les différences qui caractérisent chaque journal. Selon ces deux auteurs, « ce sont ces choix divergents qui nous éclairent sur la spécificité de chacun des pays » (p, 109).
- 9 Vacaflor Nayra, docteur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Bordeaux Montaigne, recourt aux méthodes de la cyber-immersion pour cerner la perception des jeunes Latino-Américains de « la primavera arabe » au moyen de différents outils médiatiques numériques (p, 112).
- 10 Cissé Hadj, docteur en sciences de l'information et de la communication de l'Université de Lorraine, convoque la sociologie compréhensive wébérienne et la psychologie des foules pour savoir si « les printemps arabes » reflètent en fait les aspirations qui animent les peuples du monde qui souffrent d'un manque de liberté et de démocratie. Pour lui, « croyance et désir d'un monde meilleur sont les deux caractéristiques psychologiques que partage l'ensemble de ces peuples » (p, 128).
- 11 Quelles sont les représentations qui ont animé les journalistes et les médias arabes dans leurs manières de relayer les « printemps arabes » (p, 145) et pour quoi, se demande Thourya Guaaybess, maître de conférence en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine, dans sa contribution intitulée « Cadrage journalistique et visibilité des cyberactivistes de “révolutions arabes” ». Cette problématique lui permet de s'interroger par voie de conséquence sur le « cadrage des acteurs de la révolution ». Et sa conclusion met en exergue « la prégnance de certains schémas interprétatifs à travers les cadrages journalistiques en France et à l'étranger », et ce, à partir de « l'analyse des blogueurs et des couvertures médiatiques » (p, 168).
- 12 La dernière contribution, « Faire l'actualité en Italie sur le printemps arabe ou comment Internet laisse croire », est le fruit d'un travail d'enquête mené par le chercheur politologue et journaliste italien Ermete Mariani sur le système médiatique italien et la couverture du « printemps arabe ». Il part d'une question perspicace : « Comment Internet, la mondialisation et, depuis 2008, la crise économique ont transformé le métier du journalisme et le rôle des médias ? » (p, 170). Il ressort de son enquête que « l'attention du public italien est inconstante et souvent incomplète » (p, 192). Selon l'auteur, ce n'est pas en raison du « désintéret » du public italien à l'égard de l'actualité internationale ; il s'agit plutôt d'« une caractéristique du système médiatique italien qui se focalise sur les grands évènements, aggravée par un certain désinvestissement des institutions politiques italiennes dans les affaires internationales, ainsi que par la crise des médias qui reposent de plus en plus sur les pigistes et les communiqués de presse » (p, 192).
- 13 La contribution de Tourya Guaaybess intitulée « Une révolution en partage ou les leçons du système médiatique » suscite tout notre intérêt en raison de la richesse des réflexions qu'elle recèle et des problématiques pertinentes qu'elle pose. Guaaybess se fonde sur l'idée que « ce moment révolutionnaire » qui caractérise les révolutions arabes est un « évènement médiatique » (p, 16) et que « la médiatisation de l'évènement lui apporte toujours plus de visibilité, l'effet multiplicateur des médias étant lui-même alimenté par une “boucle autoréflexive” de médias mimétiques » (p, 17). Cette perspective d'analyse lui permet ainsi de comprendre ce que « le système médiatique arabe donne à voir » (p, 19) et, dans cet ordre d'idées, l'auteure souligne que « le champ médiatique nous donne quelques leçons dans la mesure où il donne à voir ce qui ne fait pas toujours de bruit, mais n'en est pas moins révélateur de “metamorphoses” — pour reprendre Edgar Morin — qui affectent les États arabes » (p, 20).
- 14 À partir de cette observation, l'auteure circonscrit sept « leçons » au sujet desquelles on se demande à la lecture s'il s'agit d'assertions ou, simplement, d'hypothèses de travail. La première porte sur ce constat que « les industries médiatiques sont partout soumises aux mêmes données technologiques et économiques » (p, 20) du fait que les médias arabes sont arrimés à la mondialisation et sont donc « confrontés aux mêmes réalités quelle que soit leur implantation » (p, 21) ; la deuxième leçon se fonde sur une déduction qui nous semble de prime abord problématique, à savoir qu'« avant le 11 septembre, les “opinions publiques” arabes n'existaient pas » (p, 23). Peut-on pour autant affirmer qu'elles existent bel et bien aujourd'hui, qu'elles constituent une notion perceptible et objectivable, et que ce monde arabe renvoie à un espace géographique et culturel, voire à des univers de sens homogènes et cohérents ?

- 15 Les cinq autres leçons qui y sont exposées, à savoir « libéralisme débridé et liberté politique muselée sont compatibles », « un marché de l'emploi plus flexible, une demande plus exigeante des usagers », « les réformes structurelles étaient déjà inévitables avant les soulèvements », « hommes d'affaires et entrepreneurs prennent de l'ascendant » et, dernière leçon, « les médias numériques comme révélateurs d'individus jusqu'alors désincarnés », nous paraissent intéressantes, mais insuffisamment explicitées. Chacune de ces cinq « leçons » nécessiterait des développements et des explications plus appuyés, en privilégiant chaque fois une démarche démonstrative. D'autant plus que les médias dans ces pays subissent les aléas des bouleversements en cours dans cette région et par conséquent, leur développement et leur structuration demeurent encore vulnérables, labiles et très instables.
- 16 Ces remarques et observations ne diminuent en rien la qualité et la richesse des contributions. La conclusion à laquelle l'auteure aboutit est riche en enseignements : « [...] que ces populations sont des populations [...] comme les autres. C'est le travail des journalistes de part et d'autre de la Méditerranée que de rendre intelligibles ces identités parallèles... » (p, 35). En effet, le travail explicatif du journaliste est fondamental pour ses publics puisqu'il leur permet de dégager une grille de lecture à même de les aider à comprendre la complexité des événements internationaux qui se produisent surtout quand ils surviennent en dehors de l'aire géographique et culturelle à laquelle appartiennent ces publics.

Référence(s) :

Tourya GUAAYBESS (dir.) (2015), *Cadrages journalistiques des « révolutions arabes » dans le monde*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Communication et Civilisation »

Pour citer cet article**Référence électronique**

Larbi Chouikha, « Tourya GUAAYBESS (dir.) (2015), *Cadrages journalistiques des « révolutions arabes » dans le monde* », *Communication* [En ligne], vol. 34/1 | 2016, mis en ligne le 03 juin 2016, consulté le 06 septembre 2016. URL : <http://communication.revues.org/6901>

À propos de l'auteur**Larbi Chouikha**

Larbi Chouikha est professeur à l'Institut de presse et des sciences de l'information, Université de la Manouba, Tunis. Courriel : larbichouikha@yahoo.fr

Droits d'auteur

Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.
